

J'ai vu...

UNIVERSITÉ
BIBLIOTHÈQUE
DOCUMENTATION
INSTRUMENTS
COLLECTIFS



NOTRE NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE LE GÉNÉRAL GALLIÉNI

F.P. 47

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE - 8, B^{is} des Capucines, PARIS
ABONNEMENTS UN AN, FRANCE: 121 ÉTRANGER: 20 fr.



Les fantassins, sur le champ de bataille, transportent sous le feu de l'ennemi, les échelles qui les aideront à franchir les tranchées allemandes conquises.



Un prisonnier immédiatement réquisitionné, dans la tranchée même, pour transporter nos blessés.

Sur le champ de bataille : on remarquera le pied nu d'un cadavre allemand déchaussé par un "Kamerad".

Pour affaiblir l'effet produit par notre victoire de Champagne, les Allemands ont tenté, dans les journées des 21, 22 et 23 octobre, une réplique à notre grande et victorieuse offensive. Mais leur échec fut complet, malgré les effectifs considérables qu'ils amenèrent sur la ligne de feu, leur longue

LA DERNIERE BATAILLE DE CHAMPAGNE :
préparation d'artillerie et leurs gaz et obus asphyxiants. Trois vagues de leurs troupes, en formation très dense, se ruèrent inutilement contre nos tranchées. Une quatrième seulement y parvint, mais au prix de pertes terribles et pour en être chassée tout aussitôt. C'est le 23 que nos soldats



Après la prise du fortin. Le massacre des arbres par l'artillerie,



Le butin : un des gros canons allemands ramené en arrière de nos lignes après l'offensive du 23 octobre.



Des cavaliers allemands participèrent à l'action. On en cueillit une centaine dans les boyaux du fortin.

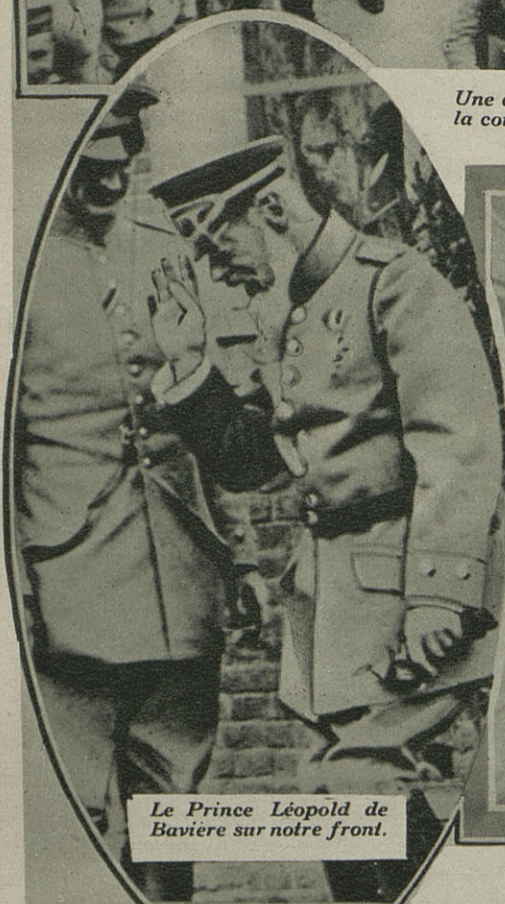
LA PRISE DE LA COURTINE (23 Octobre)

s'emparèrent de l'important ouvrage « la Courtine » dont les Allemands avaient fait un des centres de leur résistance. Ils l'avaient admirablement fortifié, suivant leur méthode habituelle : fils de fer sur plus de 40 mètres de profondeur scellés à des barres d'acier bétonnées dans le sol, chevaux

de frise en triple rangée et le tout défendu par des mitrailleuses dissimulées dans des abris blindés. Le feu de l'artillerie balaya les ouvrages, l'entrain de nos fantassins fit le reste. 800 prisonniers, des canons, des lance-bombes, projectiles, matériaux de toute sorte : tel fut le butin de la victoire.



Une compagnie de Bavarois photographiée par un des leurs, dans la cour d'une ferme de Tahure, prise aujourd'hui par nos troupes.



Le Prince Léopold de Bavière sur notre front.



Un abri d'officiers allemands à 8 mètres sous le sol.



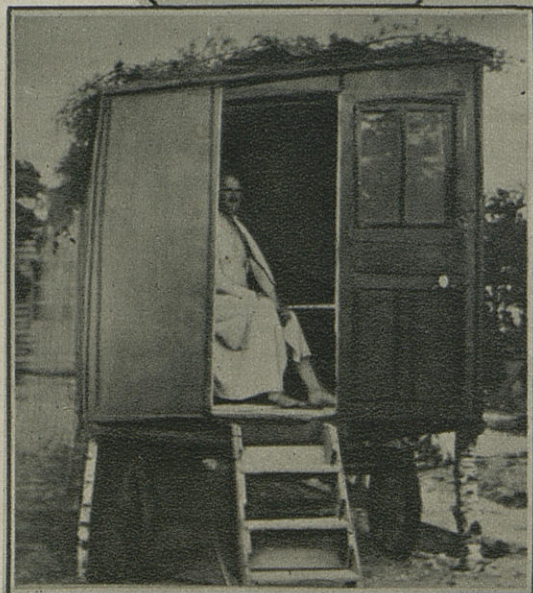
Le roi de Saxe en Champagne.



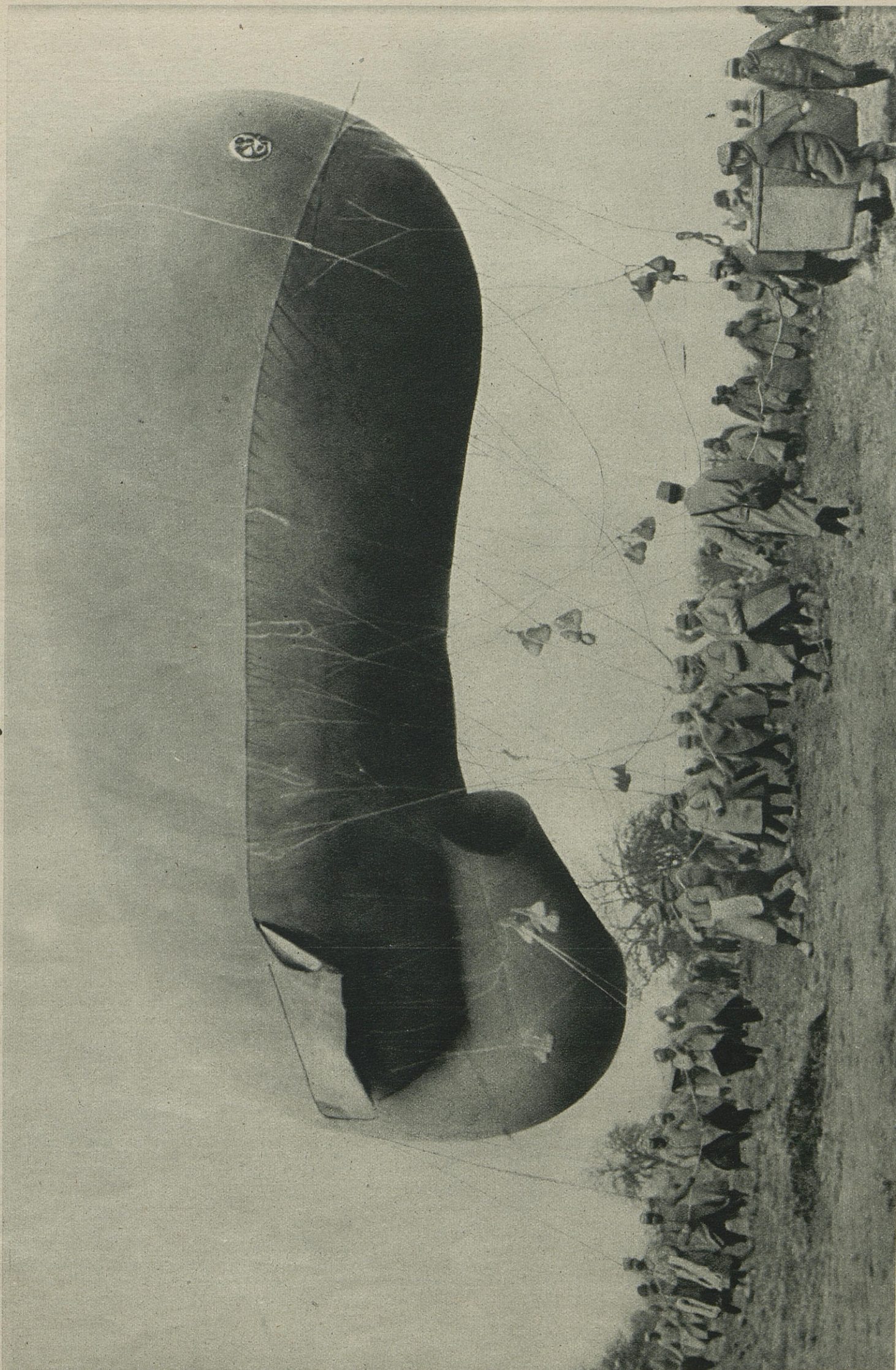
Un groupe d'officiers allemands, à l'heure de la sieste, à Souain.

COMME CHEZ EUX !

Les clichés que nous reproduisons ci-contre ont été trouvés par un de nos soldats dans une tranchée conquise de haute lutte, pendant l'offensive de Champagne, aux environs de Tahure. Rien de mieux, nous semble-t-il, pour démontrer, par un témoignage irréfutable, puisqu'il émane de nos ennemis eux-mêmes, que les Allemands s'y croyaient en parfaite sécurité et vraiment tout à fait chez eux. Notre offensive a dû quelque peu les surprendre, surtout le groupe de Bavarois qui, dans le document du haut, pause complaisamment autour de la soupe qui fume dans la cuisine roulante et dont la plupart sont, aujourd'hui, morts ou prisonniers. On remarquera aussi, avec les photographies du prince Léopold de Bavière et du roi de Saxe qui vient peut-être sur notre front oublier des soucis qui défrayaient jadis les chroniques scandaleuses des cours, l'homme à demi nu qui va prendre sa douche dans une cabine. Les Boches ne se refusent rien à Tahure...



Les Allemands avaient même amené sur notre front des cabines roulantes pour douches.



LE BALLON CAPTIF VA PRENDRE SON VOL

Il semblait au début de la guerre que seuls les avions et dirigeables, engins aériens modernes, rendraient des services. Les ballons captifs et les cerfs-volants étaient considérés comme des appareils appartenant à la préhistoire. Or, jamais on ne dira assez la valeur de ces collaborateurs précieux du commandement. Grâce à eux, de l'aurore

jusqu'au crépuscule, et parfois même la nuit, il est possible de régler les tirs de l'artillerie et de faire des observations de voies ferrées et de secteurs. D'autre part, le travail des aérostats s'effectue sans cesse sous le feu aérien ou terrestre de l'ennemi, qui n'ignore pas l'intérêt qu'il peut retirer de la descente de ce témoin curieux et perçant.



LES ALPINS SE BATTENT A NOUVEAU

Dès les premiers jours de l'automne, les cimes des Vosges ont repris leur véritable aspect. Un blanc manteau de neige recouvre déjà depuis plusieurs semaines les pentes de ces montagnes d'Alsace

où jamais les combats n'ont cessé depuis le premier jour de la guerre. Accrochés dans leurs nids d'aigle, nos alpins hissent sur les sentiers les plus escarpés leurs mitrailleuses et leurs rapides canons



DANS LES NEIGES DES VOSGES

de 65. Sous leurs yeux, les plateaux de l'Alsace s'ouvrent désormais pleins de promesses. Les héroïques victoires de l'Hartmannswilkerkopf, de Metzeral, et de la crête du Linge ont jeté l'épouvante

dans les rangs ennemis. En vain le kaiser a-t-il concentré là l'arrière-ban de sa landsturm. Il ne pourra contenir plus longtemps l'avalanche libératrice qui descendra vers les provinces annexées.

En route pour Salonique.

Messe près de la ferme Zimmermann à Gallipoli.

Le bain près de la mine échouée.

Incineration rituelle d'un Hindou tué.

Blessés anglais débarquant à Moudros.



L'amiral Guépratte à Moudros.



L'amiral Guépratte visite une ambulance.



La vedette du général Bailloud.



Obsèques de l'aviateur P...



Le général Brulard et ses officiers.



Les Hindous au ravitaillement.

LES TROUPES ALLIÉES EN ORIENT : LE RETOUR DES BLESSÉS VERS LA MÈRE PATRIE

Étant donné le caractère si spécial qu'imposent à la campagne d'Orient les conditions géographiques des Dardanelles et les conditions stratégiques de l'expédition de Salonique, les alliés n'éta-

blissent que sur mer leurs services sanitaires. C'est donc à bord d'un navire de guerre, aménagé en hôpital, que sont transportés nos blessés. Tombés dans le sable de la presqu'île, ils ont été aussitôt

sommairement pansés, puis placés sur ces grandes péniches, qu'un remorqueur amène doucement jusqu'à la coupée du navire. Mais on ne gardera à bord de l'hôpital flottant que les blessés intranspor-

tables. Tous ceux qui pourront supporter le voyage seront bientôt évacués sur l'Égypte ou sur Malte, où des mains charitables répareront à mesure le mal que des mains meurtrières ont causé.



ENTRE LA MITRAILLE ET LES FILS...

(Agrandissement d'un instantané pris le 7 octobre, près de la crête du Linge.)

Le cliché a été pris au moment précis où un groupe de fantassins de la 3^e compagnie du ... régiment se redresse pour

marcher en avant et gagner, par un nouveau bond, la tranchée ennemie que l'on aperçoit en haut, à droite. Sous la violence du

feu de l'ennemi qui battait le terrain découvert, à droite, les hommes n'ont pas hésité à se jeter dans un trou d'obus — au milieu des

filles, — d'où deux d'entre eux, au moment de repartir pour marcher à l'ennemi, la baïonnette haute, arrivent mal à se dépêtrer.

Si nous voulons une paix durable...⁽¹⁾

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite)

LEURS AMBITIONS. Les ambitions de l'Allemagne ne connaissaient pas de bornes. Il est inutile de rappeler les prétentions qu'ils firent valoir sur le Maroc, sous prétexte qu'il fallait à leur pays, à population pléthorique, des colonies de peuplement. Quand les multiples incidents, que MM. de Bulow et de Bethmann-Hollweg avaient artificiellement provoqués, aboutirent à l'abandon par la France d'une partie du Congo avec les deux antennes qui menaçaient la grande colonie belge, la joie des Allemands ne connut plus de bornes. Ils allaient donc pouvoir réaliser leur plan de jonction entre le Cameroun et l'Ouest africain d'un côté et le riche territoire de l'Est, leur plus belle possession transocéanique. Grâce à cette fructueuse opération, toute l'Afrique centrale devait tomber entre leurs mains ; car il devait être facile de racheter l'enclave portugaise, de décourager les Belges et d'empêcher la France de faire valoir son droit de préemption.

De plus les Anglais seraient désormais dans l'impossibilité de réaliser le plan du chemin de fer du Cap au Caire. Ils deviendraient, pour un long parcours, tributaires de l'Allemagne, qui, grâce à sa puissante organisation militaire et au développement progressif de sa marine, pourrait bientôt menacer d'un côté la riche colonie du Cap, où les Allemands croyaient pouvoir compter sur l'appui des Boërs, de l'autre l'Égypte, qu'avec la complicité et l'aide de la Turquie, ils encercleraient avant de la conquérir.

Tous ces plans grandioses s'étaient dans les pamphlets pangermanistes, où on expliquait aussi au peuple allemand que l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, détenus contre tout droit par un peuple à faible natalité, tomberaient plus tard, comme des fruits mûrs, dans le giron de la Germanie.

L'établissement des Allemands à Kiao-Tchéou avait fait naître des espoirs tout aussi vastes dans l'âme des colons de l'empire de proie. Déjà ceux-ci voyaient la Chine tributaire de l'Allemagne. Ils pensaient d'abord la soumettre à leur influence économique, puis l'organiser militairement, enfin se servir de ses armées pour mettre les Japonais à la raison et prendre la Russie à revers. Aussi avec quel soin n'avaient-ils pas établi leur base navale d'Extrême-Orient, avec quelle méthode choisis les commerçants et les colons qui devaient préparer la pénétration allemande dans l'empire du Milieu, avec quelle âpreté disputé aux autres puissances européennes les concessions de mines et de chemins de fer ! Quand, au début de la guerre, Kiao-Tchéou tomba entre les mains des Japonais, un long cri de douleur s'éleva dans toute l'Allemagne. Le plus beau rêve des pangermanistes s'évanouissait en fumée. Jamais l'orgueil allemand n'avait été soumis à pareille épreuve. En prose et en vers les Japonais furent voués aux dieux infernaux. Pendant plusieurs jours il sembla que les autres péripéties de la guerre avaient perdu tout intérêt pour ceux qui pleuraient la perte du plus beau joyau de la couronne coloniale de Germanie.

Nomenclature des colonies allemandes. — Voici la nomenclature des colonies allemandes.

Est africain. — Occupé en 1885. Superficie : 599 000 kilomètres carrés. Population :

7 646 000 indigènes, 15 000 hommes de couleur étrangers, 5 336 blancs, dont 4 107 Allemands. Siège du gouvernement : Dar-es-Salam. Troupes de police : 67 blancs, 2 140 noirs. Missions : 10 protestantes, 3 catholiques. Écoles : 1 944. Nombre des élèves : 114 964.

Cameroun. — Occupé en 1884. Superficie : 790 000 kilomètres carrés. Population : 2 649 000 indigènes, 2 000 hommes de couleur étrangers, 1 871 blancs, dont 1 645 Allemands. Siège du gouvernement : Buéa. Troupes de police : 205 blancs, 1 650 noirs. Missions : 3 protestantes, 1 catholique. Écoles 45, élèves : 833.

Togo. — Occupé en 1884. Superficie : 87 000 kilomètres carrés. Population : 1 032 000 indigènes, 368 blancs, dont 320 Allemands. Siège du gouvernement : Lomé. Troupes de police : 9 blancs, 560 noirs. Missions : 3 protestantes, 1 catholique. Écoles : 367, élèves : 14 235.

Sud-Ouest africain. — Occupé en 1884. Superficie : 835 000 kilomètres carrés. Population : 81 000 indigènes, 14 830 blancs, dont 12 922 Allemands. Siège du gouvernement : Windhuck. Troupes de police : 516 blancs, 370 noirs. Missions : 2 protestantes ; 2 catholiques. Écoles : 20, élèves : 775.

Nouvelle-Guinée, Carolines et Iles Marshall. — Occupées en 1884 et 1899. Superficie : 242 400 kilomètres carrés. Siège du gouvernement : Rabaul. Population : 60 000 indigènes, 1 427 blancs, dont 1 005 Allemands. Troupes de police : 32 blancs, 932 noirs. Écoles : 516, élèves : 18 486. Missions : 4 protestantes et 5 catholiques.

Samoa. — Occupé en 1900. Superficie : 2 500 kilomètres carrés. Population : 35 000 indigènes, 544 blancs, dont 329 Allemands. Siège du gouvernement : Apia. Troupes de police : 2 blancs, 52 noirs. Missions : 1 protestante et 1 catholique. Écoles : 2, élèves 149.

Kiao-Tchéou. — Occupé en 1857. Superficie : 552 kilomètres carrés. Population : indigènes 187 000, Européens : 4 470, dont 4 256 Allemands. Siège du gouvernement : Tsingtau. Troupes de police ; 34 blancs, 100 jaunes, troupes d'occupation : 2 625 hommes. Missions : 2 protestantes, 1 catholique. Écoles : 50, élèves : 2 000.

Organisation. — Comme on peut s'en rendre compte par ce court exposé, l'empire colonial allemand n'était pas encore énorme ; mais ses possesseurs avaient d'abord réussi, en peu de temps, à lui donner un maximum de rendement, à l'aménager ensuite de telle manière qu'il était susceptible de s'agrandir indéfiniment aux dépens des voisins.

Quelques chiffres vous renseigneront sur le prodigieux effort que l'Allemagne avait entrepris pour organiser, le plus rapidement possible, ses nouvelles possessions.

Prenons par exemple l'Afrique orientale. En 1913, la poste allemande y transporte, en augmentation du triple sur l'année 1903, 3 676 455 correspondances et 177 779 lettres chargées, représentant une valeur de 41 819 584 marks. L'élevage accuse une progression tout aussi surprenante. En 1903 la colonie ne comptait que 90 385 bêtes à cornes ; en 1913, 205 643. L'augmentation est la même pour les autres animaux domestiques. 1 635 kilomètres de voie ferrée sont en exploitation, 167 en construction. Le réseau colonial allemand, de création récente, a déjà une longueur totale de 4 176 kilomètres. Le budget de ces colonies, qui

atteignait à peine 13 millions en recettes et 66 millions en dépenses en l'année 1904, passait en 1914 à 66 millions de rentrées, contre 109 de sorties. De 80 millions en 1907, le commerce des seules colonies africaines montait à 128 millions en 1912, celui de Kiao-Tchéou de 55 à 121 millions.

Voilà comment, arrivés les derniers sur le marché colonial et obligés d'abord de se contenter de territoires dont personne n'avait voulu, les Allemands étaient arrivés, grâce à leur méthode et leur esprit de solidarité disciplinée, à des résultats surprenants dans le présent, mais surtout gros de promesses pour l'avenir.

Les fondements du merveilleux édifice, qu'ils comptaient construire, avaient été en apparence solidement établis. Pour avoir voulu trop rapidement les faire sortir du sol, les architectes voient leur œuvre s'écrouler lamentablement. En effet, partout les troupes coloniales des alliés refoulent les contingents allemands et le moment n'est plus éloigné, où toutes les acquisitions lointaines des empires de proie auront passé entre des mains étrangères. L'Est et l'Ouest africains deviendront possessions anglaises, le Cameroun, le Togo passeront à la France avec la partie du Congo que les insatiables annexeurs s'étaient fait livrer, les îles océaniques seront partagées entre les Anglais et les Japonais, ces derniers s'installeront définitivement à Kiao-Tchéou.

La leçon sera dure pour la pieuvre pangermaniste, qui avait jeté ses tentacules sur tous les continents et qui pensait bien pouvoir étouffer bientôt le monde tout entier sous sa formidable étreinte. (A suivre.)

La France est enfin dotée d'un grand organe en couleurs, comique, satirique, artistique et de bonne compagnie, digne émule des plus célèbres journaux étrangers de ce genre : Procurez-vous *La Baïonnette* et constatez le bel effort fait en pleine guerre.

Le numéro spécial qui vient de paraître, intitulé "**Kamerade**", comporte 16 pages dont 8 en quatre couleurs, avec un texte brillant de Miguel Zamacoïs et André Muller et une impressionnante composition en couleurs de Paul Iribe et d'amusants dessins de Fabiano, Gallo, Grandjouan, Hermann Paul, Huard, Ibels, Legrain, Maurice Neumont, J.-J. Rousseau, Villemot, etc.

Tous les précédents numéros spéciaux (n^{os} 1 à 18) ont été réimprimés pour les collectionneurs et on y trouve les signatures de Capiello, Fabiano, Abel Faivre, Albert Guillaume, Henriot, Hermann Paul, Ibels, Iribe, Léandre, Poulbot, Sem, Willette, etc. *La Baïonnette* n'est vendue que 25 cent. : aussi tire-t-elle à 100.000 exemplaires !

(1) Voir les numéros 20 et suivants.

J'ai vu.

Les zouaves à la soupe.



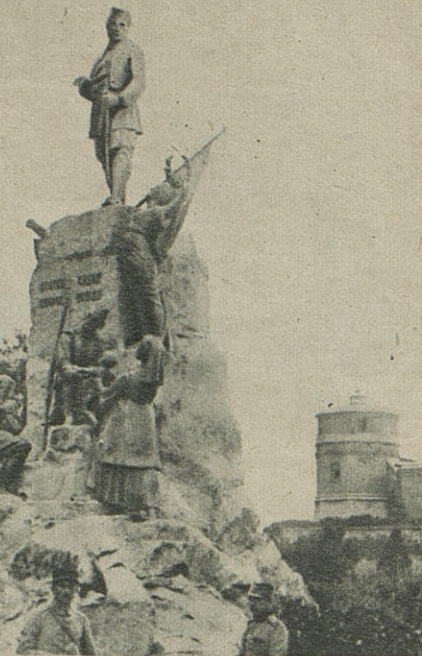
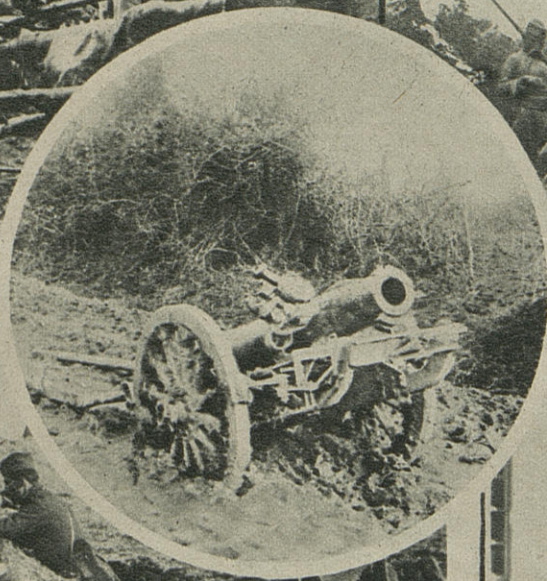
Les zouaves marchent gaiement au feu.

" NOS ZOULOUS "

Parmi les héros de notre dernière offensive victorieuse en Champagne, les zouaves, les " Zouzous " comme ils se sont baptisés eux-mêmes, doivent figurer en bonne place. C'est un corps d'élite, tout spécialement entraîné à l'assaut. Baïonnette au canon, les " Zouzous " sont la terreur des Boches qui ne songent qu'à lever les mains à leur aspect. Et pourtant, au repos,

ce sont les meilleurs garçons du monde. Dans le document du haut, on les voit festoyant gaiement, avant de s'en aller, comme à une fête, en première ligne... Puis ils partent, cigarette au bec... Enfin, arrivés à destination, ils se dissimulent dans de hautes herbes d'où ils s'élanceront tout à l'heure, comme ces jouets à surprise qui jaillissent soudain hors de leur boîte!

Les prisonniers autrichiens dans une tranchée serbe, près de Velès.



Serbes au sommet du Lontjé.



Une infirmière française en Serbie : l'infirmière-major baronne d'Astre qui a rendu de précieux services.



Sur les bords du Vardar, les soldats mêlés aux paysans campent dans la plaine et partagent avec eux leur repas.

LA RÉSISTANCE DU PEUPLE

C'est avec un véritable serrement de cœur que tous nous avons appris la nouvelle de la jonction bulgare-allemande, sur le territoire serbe. C'est donc la route de Constantinople ouverte aux Allemands, à moins que les forces alliées ne viennent en nombre barrer ce chemin encore précaire, mais que les armées des Empires du Centre défendront avec achar-

nement. On sait, en effet, le prix qu'ils attachent à la liberté de leurs communications. Les Serbes ont tout fait, même l'impossible, pour empêcher la jonction. Mais un patriotisme, même surhumain, ne peut accomplir des miracles. Attaqués de trois côtés à la fois, ayant à faire face à des forces évaluées à près d'un million d'hommes, malgré le renfort tardif

Après la prise de Belgrade, les artilleurs quittent la ville avec leurs canons pour installer leurs batteries sur les hauteurs voisines.



Dans le médaillon : M. Patchich, le grand patriote serbe. — En bas : L'exode vers la montagne des femmes et des troupeaux.

SERBE JUSQU'A LA MORT...

et insuffisant des Alliés, le malheureux petit peuple sombre peu à peu sous la masse ennemie. Il luttera jusqu'au dernier homme... Dans les pires conditions imaginables, l'artillerie défend encore les derniers contreforts et protège le navrant exode des campagnes. C'est dans le mélancolique

décor de l'automne que les paysans abandonnent la bonne terre natale qui demain ne sera qu'un vaste champ de bataille désolé... Et pourtant, les âmes les plus éprouvées ne peuvent s'interdire une lueur d'espoir, quand même... On sait que le commandant des troupes françaises en Serbie est le G¹ Sarrail.



LE MINISTÈRE DE LA VICTOIRE

Le 30 octobre 1915, le ministère Briand a remplacé le ministère Viviani qui assumait la lourde responsabilité du gouvernement de la République depuis les premiers jours de la guerre. Autour de lui, le grand leader républicain a su réaliser l'Union Sacrée la plus absolue. Le nouveau cabinet compte en effet huit anciens présidents du conseil : MM. Aristide Briand (1), président ; de Freycinet (4), Léon Bourgeois (12), Émile Combes (5), ministres d'État sans portefeuille ; Viviani (10), justice, vice-président ; Ribot (22), finances ; Doumergue (18), colonies ; Méline (8), agriculture. Les autres membres du minis-

tère sont : le général Gallieni (19), guerre ; le contre-amiral Lacaze (23), marine. MM. Malvy (24), intérieur ; Sembat (21), travaux publics ; Painlevé (15), instruction publique et inventions concernant la défense nationale ; Métin (2), travail ; Clémentel (3), commerce. Les sous-secrétaires d'État sont : MM. Albert Thomas (17), munitions ; Thierry (7), intendance ; Godard (20), santé ; R. Besnard (13), aviation ; Nail (9), marine ; Dalimier (11), Beaux-Arts. MM. Denys Cochin (6), et Jules Guesde (14), sont ministres d'État sans portefeuille, et M. Jules Cambon (15), secrétaire général des affaires étrangères.

UNE SEMAINE DE GUERRE DU 23 AU 29 OCTOBRE

SAMEDI 23. — La Grèce refuse l'offre conditionnelle de l'Angleterre.

— Le roi Georges V lance un manifeste exhortant ses sujets à l'enrôlement volontaire.

— Les Bulgares s'emparent de Kœprulu et de Kumanovo.

— Yuan Chi Kai est promu Empereur de Chine.

— A Tarnopol, les Russes font 8 000 nouveaux prisonniers.

DIMANCHE 24. — Les alliés bombardent Dédéagatch et Varna.

— Les Italiens font encore 2 000 prisonniers.

— Une formidable bataille est engagée à Kœprulu, entre Serbes et Bulgares.

LUNDI 25. — Les Serbes ont réussi à reprendre Kœprulu et Kumanovo.

— Un sous-marin anglais coule le croiseur allemand *Prinz-Albert*.

— L'avance générale des Russes en Galicie rend périlleuse la situation des Austro-Allemands, qui ont perdu là un corps d'armée en 15 jours.

MARDI 26. — Des avions ennemis ont bombardé Venise.

— Le gouvernement américain a découvert un grave complot Austro-Allemand.

MERCREDI 27. — Les Allemands tentent vers Dwinsk

et Riga un dernier effort ; mais nos alliés résistent victorieusement, et font encore 8 000 prisonniers.

— Les Bulgares occupent Uskub et Pirot.

JEUDI 28. — A Neuville-Saint-Vast, nous avons fait exploser une série de puissants fourneaux de mines.

VENDREDI 29. — Sur le front français, nous avons réalisé à la Courtine un très sensible progrès.

— Les Russes résistèrent héroïquement dans la région de Dwinsk et Riga.

— Les Italiens agrandissent leur offensive.

— En Serbie, les Allemands opèrent leur jonction avec les Bulgares par le Danube.

— Démission officielle du ministère Viviani.